

Transformer les cités sociales avec les habitant·e·s : une démarche de co-construction à Engis

Centre culturel de Engis

Lors de la rencontre professionnelle de l'ASTRAC du 28 mai consacrée au travail des Centres culturels pour et avec les personnes confrontées à la précarité, Michael Willems, du Centre culturel d'Engis, a présenté un ensemble de projets d'aménagement participatif menés dans des cités sociales de la commune.

Territoire

Le témoignage s'inscrit dans un contexte particulier. Engis est une commune marquée à la fois par son histoire industrielle, d'importants enjeux environnementaux liés à la pollution et un taux de précarité très supérieur à la moyenne. Le territoire compte une proportion importante de logements sociaux et certains quartiers souffrent d'une image dévalorisée, parfois résumée par des stéréotypes dont les habitants eux-mêmes se font l'écho.

Origine du projet

L'origine du projet remonte à une interpellation formulée par un enfant lors du Conseil communal des enfants. Celui-ci évoque la disparition d'une plaine de jeux située au cœur de sa cité et le sentiment d'abandon ressenti. À partir de cette parole, un travail de réflexion est engagé avec les enfants afin d'imaginer collectivement une « plaine idéale ». Les enfants réalisent une maquette, rencontrent les habitant·e·s et recueillent leurs idées.

Rapidement, l'idée émerge de ne pas attendre un éventuel réaménagement définitif.

Brève description

Le Centre culturel choisit de travailler avec un collectif d'artistes bruxellois – les Frères Poulet – afin de créer des installations temporaires dans l'espace public.

Une première enveloppe communale de 10 000 euros permet de lancer un chantier au cœur de la cité sociale. Ce qui devait être une expérimentation ponctuelle prendra progressivement de l'ampleur, au point d'être reconduit plusieurs années et étendu à d'autres quartiers à la demande de la commune, avec un financement doublé et complété par une aide de la Province de Liège.

Au fil du temps, plusieurs espaces ont ainsi été transformés : deux anciennes plaines de jeux abandonnées, une friche, un terrain au centre ville peu utilisé. Certains projets ont également donné lieu à des collaborations avec d'autres partenaires, par exemple avec une école dans le cadre du PECA.

Qui fait réseau ? Qui est partenaire ?

- Le Centre culturel Engis
- Les frères Poulet - collectif
- La ville de Engis

Comment ? Quelques balises...

Au cœur de la démarche se trouve la conviction que **les habitant·e·s possèdent des compétences, des savoir-faire et des ressources qui peuvent être mobilisés dans la transformation de leur cadre de vie**. Les artistes arrivent avec certaines expertises : architecture, menuiserie, animation ou conception d'espaces, mais le projet se concrétise avant tout à partir des contributions des habitant·e·s. Certains apportent leur maîtrise de la soudure, d'autres prêtent du matériel, préparent un repas ou proposent simplement des idées. Toutes les formes de participation sont considérées comme légitimes.

La participation repose sur une grande souplesse. Les habitant·e·s ne sont pas tenus de s'inscrire dans un processus formel ni de respecter un horaire précis. Elles ou ils viennent lorsqu'elles ou ils le souhaitent, parfois pour quelques heures, parfois pour plusieurs jours. Cette liberté constitue un élément essentiel de la démarche. Elle permet à chacun·e de s'impliquer selon ses possibilités et ses envies et favorise l'émergence d'une participation spontanée.

Le projet donne également lieu à de nombreux apprentissages. Des habitant·e·s découvrent de nouvelles techniques, développent des compétences ou transmettent celles qu'elles ou ils possèdent déjà. Des jeunes du quartier, des enfants participant aux stages organisés par le Centre culturel, des habitant·e·s plus âgé·e·s ou encore des membres de la Maison des jeunes prennent part aux chantiers. Cette diversité **favorise les rencontres et crée des liens entre générations et entre personnes** qui ne se côtoient pas nécessairement au quotidien.

Les intervenant·e·s ont insisté sur l'importance de la **présence prolongée des artistes dans les quartiers**. Ceux-ci ne se contentent pas de réaliser un aménagement : ils vivent sur place pendant deux semaines, partagent les repas avec les habitant·e·s et participent à la vie du quartier. Cette immersion favorise la création de relations durables. Certaines se prolongent bien au-delà des chantiers, au point que des habitant·e·s continuent à accueillir ou à rencontrer les artistes plusieurs années après leur passage.

Les aménagements réalisés sont pensés comme des espaces collectifs ouverts à tous. **Leur conception fait l'objet de discussions permanentes avec les habitant·e·s** : quels usages favoriser ? Comment permettre la cohabitation entre différentes générations ? Comment éviter que certains groupes s'approprient exclusivement les lieux ? Ces questions sont débattues tout au long du processus et influencent directement les choix réalisés.

Le témoignage a également mis en évidence les nombreuses négociations nécessaires pour mener ce type de projet. Les questions de sécurité, d'entretien, de responsabilité ou de pérennité des installations sont omniprésentes. Les aménagements sont généralement présentés comme des installations artistiques temporaires, ce qui permet d'expérimenter plus librement tout en respectant un cadre de sécurité adapté. Cette approche nécessite toutefois un **dialogue constant avec les autorités communales**.

Michael Willems a par ailleurs souligné **l'importance de la confiance** dans ce type de démarche. Confiance envers les habitant·e·s, auxquels il faut accepter de laisser une place réelle dans le projet, mais aussi confiance au sein des équipes professionnelles. Selon lui, travailler de manière participative implique d'accepter une part d'incertitude et de renoncer à maîtriser entièrement le déroulement des activités.

Résultats et impacts

Interrogé sur les retombées du projet, Michael Willems a insisté sur le fait que l'objectif n'était pas nécessairement de faire entrer les habitants dans les murs du Centre culturel. Certaines personnes participent ensuite à d'autres activités, notamment au festival des arts de rue organisé par le Centre culturel. Toutefois, l'enjeu principal se situe ailleurs : permettre aux habitants de prendre part à une démarche artistique, culturelle et citoyenne dans leur propre environnement. Beaucoup participent ainsi à un projet culturel sans forcément le nommer comme tel.

Au terme de cette présentation, les projets menés à Engis apparaissent comme des exemples de transformation collective de l'espace public fondés sur la participation des habitant·e·s. Outre les installations elles-mêmes, ce sont les rencontres, les apprentissages et les dynamiques de coopération qui semblent constituer le principal résultat de la démarche. Le projet montre comment un Centre culturel peut contribuer à renforcer le pouvoir d'agir des habitant·e·s en partant de leurs préoccupations concrètes et en reconnaissant les ressources déjà présentes sur le territoire.

Lien utiles

[Centre culturel Engis](#)

[Les frères Poulets](#)